

**LACERDA E ALMEIDA (de)** (*Francisco-Jose-Maria*), Explorateur portugais (Para ?-Cazembe, 18.10.1798).

On ne connaît pas la date de la naissance de Lacerda. Sa famille était « paulista », c'est-à-dire de São Paulo (Brésil), mais lui-même est né, soit à Para, soit à Bahia. Il fit ses études à Coïmbre et y prit le grade de Docteur en Sciences mathématiques. Nommé astronome royal, il fut envoyé en janvier 1780 sur la frontière occidentale du Brésil pour un travail de levé et de délimitation. Au cours de cette mission, il fut attaqué par les Indiens et blessé d'une flèche. En 1784, il accompagna dans l'intérieur la « mission des limites » luso-espagnole ; en 1786, partant de Cuyaba dans le Matto-Grosso, il parvint à Porto Felice, dans la province de São Paulo, après avoir traversé, en pays inconnu et peuplé d'Indiens, la ligne de faite entre le bassin du Parana et celui de l'Amazone. C'était un infatigable voyageur. En 1788, on le retrouve dans les marécages du Paraguay, puis en Bolivie et jusqu'aux confins du Pérou, toujours en contact avec les indigènes et courant parfois de grands dangers.

En 1790, il retourne à Lisbonne. Il y publie le récit de ses longues pérégrinations et présente à l'Académie des Sciences portugaise une carte dont l'exactitude est assez sujette à caution, puis on perd sa trace jusqu'en 1797, année où il part pour l'Afrique, attaché à une mission chargée d'explorer le bassin du Cunene, fleuve qui se jette dans l'Atlantique à la frontière sud de l'Angola. Les notes qu'il recueillit à cette occasion sont perdues, mais on sait que c'est à partir de ce moment qu'il commença à songer à la traversée de part en part de l'Afrique, à ce fameux « viagem a contracosta » que Livingstone fut le premier Européen à réaliser quelque 55 ans plus tard, en 1854-55 et Serpa Pinto le deuxième en 1877-79. Il se peut que des trafiquants arabes et indigènes, dits « pombeiros », aient aussi réussi ce tour de force dans la première moitié du XIX<sup>me</sup> siècle, mais on n'a sur eux que des données fort imprécises.

Quoi qu'il en soit, à la suite de ses démarches auprès des autorités de Lisbonne, Lacerda fut désigné par João VII, alors régent de Portugal, pour une mission vers l'intérieur de l'Afrique dont le but n'est pas clairement défini mais paraît avoir été de nature surtout scientifique. Il y était mis à la disposition du Gouverneur de l'Angola, D. Fernando Soares de Noronha qui devait l'utiliser au mieux de ses connaissances et de ses capacités de savant et d'explorateur. L'administration, on le sait, n'a jamais été très favorable à tout ce qui touche à l'aventure et Lacerda devait être traité en conséquence. A peine arrivé à Loanda, on commença par le désigner en qualité de gouverneur du territoire dit « dos Rios de Sena ». Sena se trouvait dans la capitainerie du Mozambique, non loin du confluent du Shiré avec le Zambèze. C'était le forcer à abandonner le projet de traversée d'Angola en Mozambique tel qu'il l'avait exposé avant son départ de Portugal au Ministre d'État D. Rodrigo de Souza Coutinho, mais c'était aussi lui donner assez d'autorité pour lui permettre de le reprendre dans l'autre sens sous une voie détournée.

Dans ce nouveau poste, il décida et fit admettre par la Couronne l'envoi d'une expédition de reconnaissance vers le royaume de Cazembe, principauté indigène qui s'étendait entre les lacs Moero et Bangweolo, partie sur le Katanga, partie sur la Rhodésie du Nord actuels, avec des limites assez imprécises. De là il espérait bien trouver le moyen de communiquer avec la côte de l'Angola, soit en envoyant des émissaires, soit de préférence en établissant une chaîne de postes comme il l'avait préconisé dans son premier projet qui empruntait la vallée de la Cuanza.

Pour le recrutement de son personnel, il devait malheureusement passer par l'intermédiaire du capitaine général du Mozambique, Jeronymo Pereira, peu empressé à favoriser une aventure

qu'il blâmait ouvertement. Aussi les dix-sept blancs et métis qui devaient former le cadre de l'expédition furent-ils fort mal choisis. Marchant à contre-cœur, prêts à tous les excès, complètement indisciplinés et excitant eux-mêmes à la désertion les trois cents recrues indigènes engagées avant le départ, ils furent la cause première de l'avortement des grands desseins de Lacerda et finalement de sa mort.

Parti de Tete, sur la rive nord du Zambèze, le 3 juillet 1798, il marcha d'abord vers le Nord jusqu'à la chefferie alors importante de Copere-mera, puis, obliquant au Nord-Ouest, il traversa le 29 août une grosse rivière qu'il dénomme Aruangoa et qui n'est autre que la branche supérieure de la Loangwa, gros affluent de gauche du Zambèze. Au-delà il traversa la crête de partage entre les bassins du Zambèze et du Congo, ce dernier représenté par le Chambezi qui vient, par l'intermédiaire d'un lacs de branches, se déverser dans la vaste expansion marécageuse du lac Bangweolo. Le 20 septembre, sur la rive de la Ruenzeze, un des affluents du Chambezi, il fit sa dernière observation astronomique. Elle lui donna en latitude sud 10°20'35" et en longitude Est de Greenwich environ 30° correspondant à une différence d'heure de 2 h. 36 min. 40 sec. avec Lisbonne. Cette situation, la dernière que nous connaissons avec précision, est, à 150 km à l'Est de Kasenga sur le Luapula, à peu près celle de la localité rhodésienne de Luwingu.

Nous savons, d'après le journal de route de Lacerda, qu'au-delà de ce point il marcha encore pendant 12 jours dans la direction de la résidence de Cazembe sur le territoire duquel il se trouvait alors. La résidence en question, dont la situation changeait à la mort de chaque souverain, se trouvait quelque part au sud du lac Moero. Lacerda nous dit textuellement et pour la dernière fois, à la date du 2 octobre, qu'il se dirige vers Massanza, résidence et lieu de sépulture du dernier Cazembe. Immédiatement après le journal de route se clôture par la mention : « Mort du Dr. de Lacerda, près de la capitale » du Cazembe, le 18 octobre 1798 ». Le 18 novembre 1867, le docteur Livingstone, contournant le lac Moero par sa rive orientale, arrivait sur le Tchungu, petit affluent du lac situé non loin du Luapula et du petit lac Mofwe où était alors le Cazembe de l'époque. Il note à cet endroit : « C'est au bord du Tchungu, par 9°32' de » latitude méridionale, qu'est mort le docteur » Lacerda, après dix jours de résidence ». Les renseignements recueillis par Livingstone, à 70 années d'intervalle, sont naturellement assez confus, quoiqu'il existât encore, à Cazembe, un indigène ayant connu Lacerda et âgé, affirmait-on dans le pays, de 102 ans.

Il n'est nullement nécessaire de supposer, comme on l'a fait, que Lacerda a été assassiné. Rien ne le justifie dans la documentation que nous possédons sur son voyage, ni dans la tradition locale à laquelle s'est référé Livingstone. Au cours de la marche, depuis le 25 août, il avait été constamment malade et à peine était-il transportable en palanquin. Les nombreuses difficultés auxquelles il avait à faire face et notamment l'arrogance et l'indiscipline de ses hommes, n'avaient pas peu contribué à empirer son état. Arrivé au terme de cette cruelle épreuve pour y trouver de nouveaux ennuis auxquels fait allusion Livingstone, dépourvu de soins, il est très vraisemblablement mort de misère et d'épuisement.

Après sa mort, ce fut le chapelain Fr. Francisco João Pinto qui prit, non sans récriminations, le commandement de l'expédition. On quitta Cazembe le 22 juillet 1799 et on refit en sens inverse le chemin parcouru. Au bout de quatre mois, on atteignit Tete en fort mauvais arroi, le 22 novembre et, par un dernier coup du sort, Pinto mourut à l'arrivée, à peu près dans les mêmes conditions que son chef.

Ainsi finit cette première tentative pour traverser l'Afrique. Elle ne devait pas être renouvelée de longtemps. Les deux hommes de confiance que Lacerda avait pris la précaution

de désigner pour continuer le voyage vers l'Ouest à partir du Cazembe s'étaient naturellement dérobés après sa mort. Dans la suite, une certaine confusion s'établit entre le nom de Lunda, parfois donné à Cazembe et le royaume de ce nom établi sur les affluents du Kasai, beaucoup plus à l'Ouest. C'est ce qui explique que plus tard les voyages de Ladislav Magyar et de Graça aient pu être erronément rattachés à celui de Lacerda. Ce qu'il faut surtout mettre au crédit de ce dernier c'est la découverte entre le lac Nyassa et les lacs Bangweolo et Moero d'une grande région de l'Afrique sur laquelle on n'avait avant lui aucune précision. Les rapports qu'il envoya à Lisbonne, au cours de son voyage, forment, en dehors de son *Journal de route*, lequel n'a été envoyé en Europe qu'en 1805, une précieuse source de renseignements. Rien n'a paru avant 1830. Les rapports ont été repris dans les « *Annaes maritimos e coloniaes* », IV<sup>me</sup> série, en 1844. Quant au *Journal*, il nous est surtout connu par la traduction qu'en a faite le grand explorateur anglais Richard Burton en 1873.

De Lacerda, *Diario da viagem do Dr. Francisco Jose de Lacerda e Almeida pelas Capitanias do Para, Rio Negro, Matto Grosso, Cuyaba e Sao Paulo, nos annos de 1780 a 1790*. Sao Paulo, 1841.

25 janvier. 1951.  
René Cambier.

Jose Accursio das Neves, *Considerações politicas e commerciaes sobre os Descobrimentos e Possesoes dos Portugueses*. Lisboa, 1830.

Sa da Bandeira, *Despachos da Dr. F. J. de Lacerda e Almeida, Annaes Maritimos e Coloniaes*. IV<sup>me</sup> sér. 1844.

Captain R. F. Burton, *Lacerda's Journey to Cazembein 1798*. London, John Murray, 1873 (Pub. by The R. Geogr. Society).

H. Waller, *Dernier journal du Dr. David Livingstone*. Paris 1876, T. I, pp. 226 et 317.